

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Villeneuve, Courville et
Sainte-Thérèse-de-Lisieux

Arrondissement de Beauport



En couverture

Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey (détail). John Adams, 1822.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Centre d'archives de Québec. P600, S4, D362-Québec-1822-26.

Maison d'intérêt patrimonial (détail de la façade),
à Villeneuve, au 1196, avenue Royale.

Coordination

Caroline V. Thibault, responsable de la vie culturelle,
Arrondissement de Beauport

Recherche et rédaction

Denyse Légaré et Paul Labrecque

Conception graphique

Laframboise Design

Remerciements

Nous tenons à souligner l'excellente collaboration
de la Société d'art et d'histoire de Beauport, qui nous a donné
accès à ses archives iconographiques.

Avis important

Nous vous demandons de respecter le caractère privé
des propriétés présentées dans cette brochure.

**Pour toute question relative aux circuits patrimoniaux
de Beauport, communiquez au 418 641-6045.**

Réalisation et édition

Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire
Arrondissement de Beauport, Ville de Québec

A5-010-2013

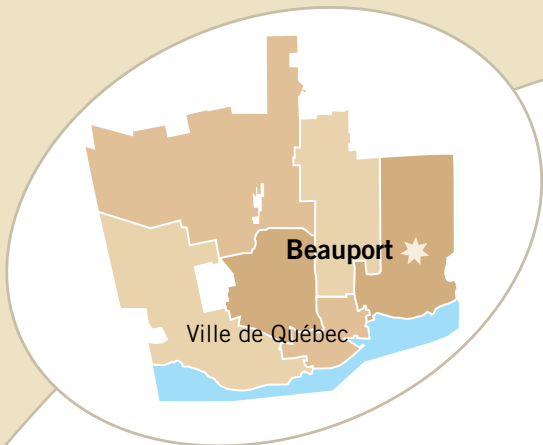
Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89552-105-1

VILLENEUVE ET COURVILLE : LES PREMIERS OCCUPANTS.....	2
Les terres de Villeneuve.....	3
Les terres de Courville.....	5
LE DÉBUT DU XX ^e SIÈCLE : DES VILLAGES EN FORMATION.....	8
Courville ou le Haut-du-Sault.....	8
Le développement de Courville.....	10
L'Entre-deux-guerres.....	11
Les progrès dans les années 1950.....	13
Le déploiement vers le nord dans les années 1960 et 1970.....	14
Villeneuve.....	15
Le plein air au lac du Délaissé.....	16
L'usine Montmills.....	17
Les chemins d'eau et de fer.....	18
Le chemin de bois.....	18
Le Centre de plein air de Beauport.....	18
De l'agriculture à l'industrie.....	18
La Briqueterie Frontenac.....	19
Les Constructions du Saint-Laurent.....	19
Ciment Saint-Laurent.....	21
L'église Saint-Thomas-de-Villeneuve (disparue).....	22
LA RIVIÈRE MONTMORENCY.....	23
Les gués de la rivière Montmorency.....	24
LE DÉVELOPPEMENT DE LA SEIGNEURIE DE BEAUPORT.....	25
Trois concessions, trois villages.....	25
Les rangs.....	26
Le rang Saint-Joseph.....	27
Le rang Saint-Michel.....	28
Le rang Sainte-Thérèse.....	29
Les terres de l'arrière-pays.....	29
Sainte-Thérèse-de-Lisieux.....	30
Une première chapelle.....	31
L'église paroissiale.....	32
Adrien Dufresne, architecte (1904-1983).....	33
La terre tremble à Sainte-Thérèse-de-Lisieux.....	35



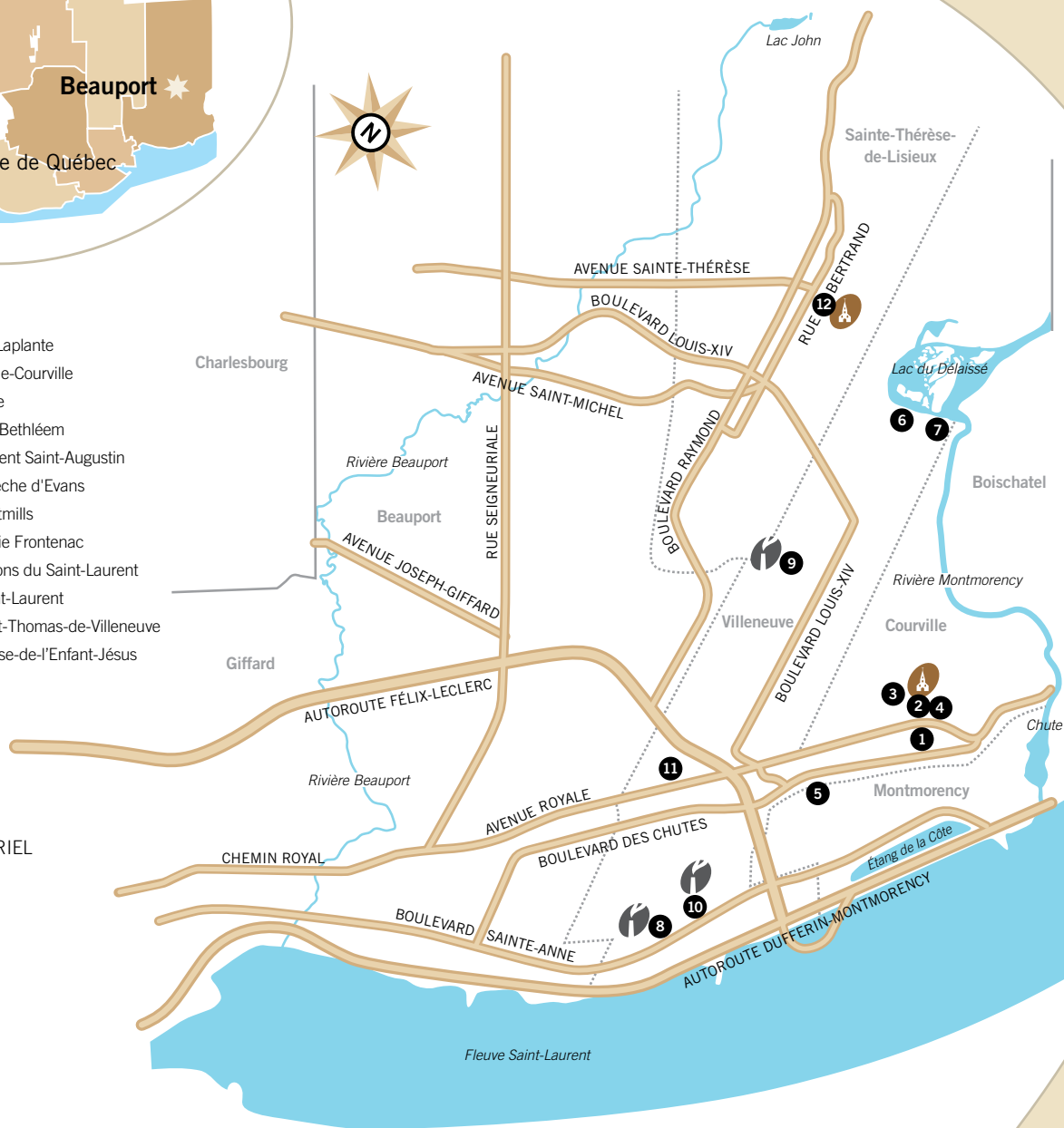
- 1 Maison Tessier-dit-Laplante
- 2 Église Saint-Louis-de-Courville
- 3 Site de la renardière
- 4 Ancienne chapelle Bethléem
- 5 Centre d'hébergement Saint-Augustin
- 6 Site du camp de pêche d'Evans
- 7 Site de l'usine Montmills
- 8 Site de la Briqueterie Frontenac
- 9 Site des Constructions du Saint-Laurent
- 10 Site de Ciment Saint-Laurent
- 11 Site de l'église Saint-Thomas-de-Villeneuve
- 12 Église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus



ÉGLISE



SITE INDUSTRIEL



VILLENEUVE, COURVILLE ET SAINTE-THÉRÈSE-DE-LISIEUX

Bien que ces municipalités aient été érigées respectivement en 1912, 1921 et 1945, l'histoire de Courville, Villeneuve et Sainte-Thérèse-de-Lisieux remonte à la concession de la seigneurie de Beauport au XVII^e siècle. D'abord constituées de terres agricoles, ces agglomérations ont accueilli des ouvriers de plus en plus nombreux, attirés par les industries implantées dans les environs.

À l'origine, Villeneuve (initialement Beauport-Est) et Courville forment la partie orientale du premier rang de la seigneurie de Beauport, concédé à partir de 1634. Villeneuve est délimitée par les rues Labelle et Gaulin, à l'ouest, et la rue Jean-XXIII, à l'est. Courville s'étend de celle-ci jusqu'à la rivière Montmorency.



Vue aérienne de Courville, au nord-est de Montmorency, dans les années 1960. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Benoît Robert.

VILLENEUVE ET COURVILLE : LES PREMIERS OCCUPANTS

Villeneuve est composée d'une partie de l'arrière-fief de la Clousterie, de terres en roture octroyées à Noël Langlois et Jean Côté, ainsi que des arrière-fiefs du Chesnay, de La Ferté et de Beaumarchais.

L'arrière-fief de la Clousterie

Concédé à Zacharie Cloutier en 1634, l'arrière-fief de la Clousterie (ou Cloutièrerie) est acheté en 1670 par Nicolas Dupont, seigneur de Neuville. Il constitue la dot de sa fille Françoise-Thérèse, à l'occasion de son mariage avec François-Marie Renaud d'Avène de Desmeloises, en 1687.

Concernant Zacharie Cloutier, voir notre brochure *Les premières familles de la paroisse de Beauport*.

Les terres de Villeneuve

Toute terre pour laquelle le paysan doit verser une redevance au seigneur est dite « en roture ». Noël Langlois et Jean Côté sont parmi les premiers à s'établir sur la seigneurie de Beauport avec le maître maçon Jean Guyon et le maître charpentier Zacharie Cloutier.

Au terme de son engagement de trois ans, en 1637, Robert Giffard concède à Noël Langlois une terre de quatre arpents, dont un ensemencé, le reste étant « en bois de haulte futaye », à l'est de l'arrière-fief de la Clousterie. Jean Côté obtient la concession voisine, qui n'est cependant confirmée qu'en 1645. Entre-temps, Langlois permet à Côté de bâtir sa maison sur une partie de sa terre, afin de rapprocher leurs habitations pour mieux se protéger mutuellement des incursions iroquoises.



Alignement de maisons sur l'avenue Royale, à Villeneuve. Archives de la Ville de Québec, collection Beauport, 300 4.1 10.



Vente de tapis crochetés devant la maison Giroux-Langlois. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.



Maison Giroux-Langlois, 1066, avenue Royale. Photo : Les Alliés, 2013.

Les dots des demoiselles Giffard

En 1651, Robert Giffard décide de doter trois de ses filles d'un arrière-fief dans sa seigneurie. Selon la coutume de l'époque, les titres de propriété des arrière-fiefs du Chesnay, de La Ferté et de Beaumarchais sont ainsi remis aux époux plutôt qu'aux jeunes femmes.

En 1634, Jean Juchereau et Marie Langlois embarquent sur le même navire que Robert Giffard, commandé par Pierre de Nesle. Leurs enfants, Nicolas et Jean, les accompagnent. Nicolas épouse Marie-Thérèse Giffard en 1649. Le couple aura 12 enfants, dont Ignace Juchereau Duchesnay, qui succédera à son oncle Joseph Giffard comme seigneur de Beauport. Jean épouse Marie Giffard en 1645. Aucun de leurs sept enfants ne laissera de postérité. L'aîné, Noël, entre chez les Jésuites; il est le premier religieux né au Canada.

Six semaines à peine après son arrivée à Québec, le 12 août 1652, Charles de Lauson de Charny épouse Louise Giffard, âgée de 13 ans. La jeune femme meurt quatre ans plus tard, deux semaines après avoir donné naissance à son seul enfant. Ayant mis sa fille en nourrice, Lauson devient prêtre. Il retourne définitivement en France en 1671 avec sa fille, qui devient religieuse à l'Hôtel-Dieu de La Rochelle. À son décès en 1689, l'arrière-fief de Beaumarchais revient à Nicolas Juchereau.

Les terres de Courville

Au milieu du XVII^e siècle, les Grouvel, Lemieux, Mignault, Pelletier et Provost se partagent les terres situées à l'extrémité est de la seigneurie de Beauport. En 1656, François Hébert, dit Lecompte, possède un terrain de six arpents de front sur le fleuve, entre la terre de Jean Mignault et la chute Montmorency. Les propriétaires subséquents sont Charles Courtois, suivi de Charles Cadieu, sa fille Louise et son gendre (Vincent Vachon, dit Laminée), ainsi que leurs enfants.



Alignement de maisons sur l'avenue Royale, à Courville. Photo: Les Alliés, 2009.



Maison Théophile-Grenier. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.



Maison Théophile-Grenier, 2042-2050, avenue Royale.
Photo : Les Alliés, 2013.

Charles Cadieu, dit Courville

Charles Cadieu, dit Courville, n'a que 13 ans lors de son premier voyage en Nouvelle-France. Intéressé par la traite des fourrures, il se familiarise très tôt avec la langue algonquine et devient interprète. De retour en France en 1650, il revient quelques années plus tard accompagné de son épouse, Michelle-Madeleine Macard, et de leur première-née, Madeleine. Après avoir acquis une première terre dans la seigneurie de Beauport en 1661, Courville continue ses voyages au Saguenay et sur la Côte-Nord. Il achète les terres voisines et s'établit à demeure sur sa propriété vers 1679. Elle s'étend de l'actuelle côte de Courville jusqu'à la rivière Montmorency. Né en 1624 ou 1628, selon les sources, Charles Cadieu s'éteint en 1715; une telle longévité est remarquable à cette époque. Les noms donnés à Courville et à la rue de la Terrasse-Cadieux perpétuent sa mémoire. Ses terres étaient situées sur la partie ouest du site patrimonial de la Chute-Montmorency, classé en 1994, comprenant le Manoir Montmorency.

Concernant l'histoire du site, voir notre brochure *La villégiature à Beauport*.



Une des plus anciennes maisons de l'avenue Royale, à Courville. Elle a conservé sa laiterie en pierre. Photo : Les Alliés, 2013.

Isaïe, le « dernier seigneur de Beauport »

À la septième génération des Tessier, dit Laplante, François-Xavier, alias Isaïe, né en 1831, suit les traces de son père comme surintendant au moulin à scie de George Benson Hall au Bas-du-Sault. Il ouvre aussi un magasin général à Beauport et s'intéresse à la politique locale. Maire de Beauport entre 1894 et 1900, il est aussi président de la commission scolaire pendant quelques années et fondateur de l'Union Saint-Joseph, société mutuelle d'assurance-vie. À la fin du régime seigneurial, il achète de la succession Hall le droit de perception des rentes annuelles sur de nombreux terrains, ce qui lui confère le titre de « dernier seigneur de Beauport ».



Maison Tessier-dit-Laplante, 2328, avenue Royale. Classée monument historique en 1975. Photo : Les Alliés, 2009.

LE DÉBUT DU XX^e SIÈCLE : DES VILLAGES EN FORMATION

Au début du XX^e siècle, Villeneuve et Courville conservent une vocation agricole. L'industrie textile de Montmorency (ou le Bas-du-Sault) favorise cependant le développement de l'avenue Royale, bordée de maisons d'ouvriers, notamment entre les rues Saint-Donat et de Taillebourg, la côte de Courville et la rue d'Artois, ainsi qu'aux abords de la rue Tanguay. Les nouvelles habitations sont construites devant ou derrière une maison existante, densifiant l'occupation.



Vue aérienne de Courville en 1954. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

Courville ou le Haut-du-Sault

Le Haut-du-Sault, relié à l'agglomération ouvrière de Montmorency par la côte de Courville, compte 230 familles en 1910. La même année, le 22 juillet, est érigée la paroisse de Saint-Louis-de-Courville. La première messe est célébrée dans la grange de madame Isaïe Tessier, dit Laplante. En 1911, on entreprend la construction de l'église et du presbytère sur un terrain cédé à l'arrière de sa maison par le cultivateur Édouard Vachon. Œuvre de Joseph Saint-Hilaire, un entrepreneur et bâtisseur réputé de Saint-Romuald, l'église est ouverte au culte en 1913. Le décor intérieur à peine complété, le bâtiment est la proie des flammes en 1917. Le curé témoigne du tragique événement : « Il ne reste du temple magnifique dont nous étions si fiers qu'un monceau de ruines embrasées entre quatre murs lamentables ».



Église et presbytère de Courville, en 1913. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Édith Blais.

Sans délai, l'église est relevée de ses cendres. Tout en conservant une partie des anciens murs en brique d'Écosse, l'architecte Pierre Ouellet refaçonne la façade, changeant le profil des clochers avec flèches, et hausse le toit, dissimulé derrière un pignon percé d'une petite rosace. L'intérieur est entièrement refait en béton armé et en brique Citadelle, fabriquée à L'Ange-Gardien. Les paroissiens retrouvent enfin leur église embellie et « à l'épreuve du feu », le 25 décembre 1919.



Église Saint-Louis-de-Courville après 1919. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

Le développement de Courville

La municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Courville est également constituée en 1910. La municipalité de village s'en détache deux ans plus tard, donnant naissance à Courville. De 1912 à 1915, les rues Toussaint, Saint-Raphaël et Vachon sont tracées. S'aboutant à l'avenue Royale, les nouvelles voies de communication suivent l'orientation originale des lots.



Maison de Joseph-Alfred Garneau, en 1930, sise au 2088, avenue Royale. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Jules Garneau.



L'épicerie Garneau, vers 1930, sise au 2077, avenue Royale. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Jules Garneau.

Joseph Georges Larue

Le docteur Joseph Georges Larue est l'un des fondateurs et le premier maire de Courville. Diplômé de la faculté de médecine de l'Université Laval en 1903, il s'installe d'abord au Bas-du-Sault. Il exerce sa profession pendant 50 ans.

L'Entre-deux-guerres

Le développement de Courville suit les aléas de l'histoire. Affectée par la crise des années 1930, la prospérité économique, amorcée à la fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918), reprend avec la Seconde (1939-1945). En 1939, la municipalité annexe la côte de Courville, qui est fermée à la circulation, à la rue de la Terrasse-Cadieux. La côte Saint-Grégoire, ouverte en 1941, devient la seule voie de communication avec Montmorency. La même année, on enlève le chemin de fer du tramway pour aménager le boulevard des Chutes; le transport par autobus était assuré depuis 1939. Les rues Tessier, Saintonge, Vachon et Dorion sont tracées ou prolongées.



Maison Laplante, 2169, avenue Royale. Photo: Les Alliés, 2013.



2349, avenue Royale. Photo: Les Alliés, 2013.



Famille Giroux, devant la maison de Léonidas, sur la rue Toussaint, en 1938. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Michel Giroux.

La renardière

À partir des années 1910, le gouvernement de la province de Québec exploite une ferme-école sur une partie de la terre initialement concédée à l'ancêtre des Prévost/Provost. On y fait l'élevage de visons et de renards, une activité très rentable à ses débuts. L'entreprise périclité pendant la crise économique des années 1930. L'élevage est finalement abandonné en 1959, alors que les revenus suffisent à peine à nourrir les bêtes. Le site est maintenant occupé par les parcs Martin-Prévost et de l'Échouerie. On y accède par une allée bordée d'arbres centenaires le long de la rue de la Renardière.



*L'allée bordant
l'ancienne renardière.*

Photo: Les Alliés, 2013.



La ferme-école de Courville, en 1945. On y élevait des animaux à fourrure (renards et visons). BAnQ, Centre d'archives de Québec. Photo: Paul Carpentier.

Les progrès dans les années 1950

Dans les années 1950, les environs de la rue de la Terrasse-Cadieux et les rues Toussaint, Dorion, Saint-Raphaël, de Provence (Dom-Bellot), Duplessis, Laplante et Chalifour se développent par vagues successives, notamment avec la mise en chantier de l'hôpital Saint-Augustin. Au nord de l'avenue Royale, les rues d'Artois, Saint-Théophile et Mercier sont prolongées. À partir de 1957, les avenues du Sault et des Rapides, ainsi que les rues de la Savoie (du Grand-Sault) et Vimy (du Parc-de-Vimy) sont aménagées sur le terrain de l'ancien club de golf de l'hôtel Kent House. Enfin, en 1959, la fermeture de la renardière permet de prolonger la rue de Tunis, ouverte en 1947.



Chapelle temporaire de Courville, entre 1913 et 1917. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Édith Blais.



Résidences aménagées dans l'ancienne chapelle, 23, rue Isaïe. Photo: Les Alliés, 2007.

*L*e centre d'hébergement Saint-Augustin

En 1958, les Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu entreprennent de faire construire un hôpital pour malades chroniques dans la partie sud-ouest de Courville. Inauguré en 1961, l'établissement, qui accueille seulement des hommes, compte 150 lits à l'origine. Il procure un emploi à 250 travailleurs, provenant surtout de Villeneuve et de Courville, et abrite l'École des infirmiers auxiliaires de 1963 à 1970. En 1969, l'hôpital est agrandi, le nombre de lits passant à 300. La nouvelle aile reçoit les premières patientes de son histoire en 1971. Les religieux assument la direction de l'hôpital jusqu'à l'arrivée des laïcs en 1972. L'institution est finalement remplacée par un centre d'hébergement du réseau de santé et de services sociaux de Québec.

Le déploiement vers le nord dans les années 1960 et 1970

Le développement du nord de Courville s'amorce au début des années 1960. Un nouveau terrain de golf à neuf trous est aménagé le long des marches naturelles de La rivière Montmorency en 1963. Désormais raccordée à l'avenue Royale, l'avenue Larue entraîne l'ouverture ou le prolongement de plusieurs artères. L'école secondaire de La Courvilloise (ancienne polyvalente Ulric-Huot) est bâtie dans la partie nord-ouest de Courville, développée dans les années 1970.



Maison LeVallée-LeGallée, 2005, avenue Royale. Photo : Les Alliés, 2013.



Maison LeVallée-LeGallée, au milieu du XX^e siècle. Archives de la Ville de Québec, collection Beauport, 300 4.1 10.

Villeneuve

Contrairement à Courville, la constitution de la municipalité du village de Beauport-Est (en 1921) précède l'érection canonique de la paroisse de Saint-Thomas-de-Villeneuve (en 1948). En 1951, la municipalité adopte le nom de Villeneuve. Entre Beauport et Courville, elle s'étire en longueur du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la rivière Montmorency, là où celle-ci s'élargit pour former le lac du Délaié.



La maison Latouche, 1164, avenue Royale. Photo : Les Alliés, 2013.



La maison Latouche, au milieu du XX^e siècle. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.



1196, avenue Royale. Photo: Les Alliés, 2013.



La maison Bélanger-Giroux, 1154, avenue Royale. Photo: Les Alliés, 2013.



La maison Félix-Laberge, 1136, avenue Royale. Photo: Les Alliés, 2013.

Le plein air au lac du Délaissé

En 1903, l'ingénieur Edward A. Evans, gérant général de la compagnie Quebec Railway, Light & Power, devient propriétaire des terrains bordant le lac du Délaissé. Il fonde le Camp Fish & Game Club, fait construire un chalet et achète les droits de pêche que le Séminaire de Québec détenait sur cette partie de la rivière Montmorency. La pêche sportive est cependant peu compatible avec le flottage du bois. Le Club ne parvient pas à faire reconnaître ses droits sur le lac du Délaissé et ses îles.



Le lac du Délaissé. Photo: Les Alliés, 2008.

L'usine Montmills

L'industrie du bois met fin prématurément aux activités du camp. En 1909, la compagnie Montmorency Lumber, dont le siège social se trouve à New York, fait construire un grand moulin à écorcer le bois à l'extrémité nord de la terre ancestrale des Vachon (à Courville, tout près de Villeneuve). Certaines années, l'usine Montmills embauche une centaine de travailleurs durant l'été. Ses activités cessent en 1947, alors qu'elle appartient à la compagnie Anglo-Canadian Pulp and Paper.



L'usine Montmills, vers 1925. Archives de la Ville de Québec, collection Beauport, 900 2/ic. no 2.



Vestiges d'une tour de l'usine Montmills. Photo: Les Alliés, 2007.

Les chemins d'eau et de fer

Le bois de pulpe coupé à Sainte-Brigitte-de-Laval est flotté sur la rivière Montmorency jusqu'au moulin pour y être écorcé. Il est ensuite expédié à Québec par le chemin de fer traversant Sainte-Thérèse-de-Lisieux; son emprise, devenue inutile, est remplacée par le boulevard Rochette (Louis-XIV) et la rue de la Sérénité.

Le chemin de bois

En 1929, une dalle est construite par la firme James Ruddick Engineering & Construction pour acheminer le bois directement au fleuve. Elle descend sur trois kilomètres du nord au sud, près de la limite séparant Courville de Villeneuve, notamment le long de la rue Saint-Jean-Baptiste (boulevard Louis-XIV).

Le Centre de plein air de Beauport

Les activités de plein air au lac du Délaissé se perpétuent aujourd'hui avec le Centre de plein air de Beauport. Aménagé depuis 1967, le site est ouvert en toutes saisons. Rasé par les flammes en 1993, le chalet (ancien camp de pêche d'Evans) est remplacé l'année suivante par le pavillon de Repentigny.



Le Centre de plein air de Beauport au lac du Délaissé. Photo: Les Alliés, 2007.

De l'agriculture à l'industrie

En 1955, Villeneuve compte 13 agriculteurs, surtout des maraîchers. Les cultures, de plus en plus mécanisées et spécialisées, nécessitent une main-d'œuvre moins importante. L'arrivée d'industries diversifie l'économie locale, procurant de nombreux emplois aux ouvriers.

La Briqueterie Frontenac

Vers 1927, la Briqueterie Frontenac est construite au nord de l'actuel boulevard Sainte-Anne. Après quelque temps, elle est rebaptisée Briqueterie Champlain. La municipalité lui accorde une réduction de taxes, à condition d'engager des travailleurs locaux. En 1945, l'entreprise est affiliée à La Brique Citadelle, établie à Boischatel. En 1955, les deux usines produisent 20 millions de briques par année, c'est-à-dire 8 000 briques à l'heure en moyenne, sans compter les tuyaux de drainage agricole. Le complexe industriel de Villeneuve ferme ses portes au début des années 1990. Ses bâtiments sont démolis à partir de 1995.



La Briqueterie Frontenac, construite en 1927. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Benoît Lachance.

Les Constructions du Saint-Laurent

Fondée en 1947 par Lloyd Welch et Léo Gariépy, l'entreprise effectue des travaux d'entretien et de construction de routes, de ponts et de quais. Dans les années 1960, elle compte parmi les plus importantes du genre au Canada et participe notamment aux grands chantiers de Churchill Falls, Manic 5 et la Baie-James, employant jusqu'à 2 500 personnes. La société abandonnera plus tard les activités de construction pour se consacrer à l'entretien hivernal des routes.



Vue aérienne des sablières, en 1966. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Benoît Robert.



Une sablière à Beauport. Photo: Les Alliés, 2007.

J. Lloyd Welch

Entrepreneur forestier, J. Lloyd Welch (1920-2004) épouse Marie-Paule Giroux et s'installe à Beauport-Est. Élu à la mairie en 1949, il dirige le conseil municipal jusqu'en 1952. Au début des années 1980, il se lance dans l'exploitation pétrolière et la construction de gazoducs en Alberta. Ses divers intérêts financiers et industriels sont alors réunis sous le nom de Groupe Welch. L'homme d'affaires est apprécié par les Beauportois, comme bienfaiteur de plusieurs organisations communautaires.

Ciment Saint-Laurent

Villeneuve prend véritablement son essor au milieu du XX^e siècle. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le développement économique de la région de Québec favorise de nombreux projets de construction. Cependant, à cette époque, l'industrie ne peut satisfaire la demande régionale en ciment.

Attiré par un marché nord-américain, le groupe suisse Holcim, originaire d'Holderbank (canton d'Argovie), construit l'usine de Ciment Saint-Laurent en bordure du boulevard Sainte-Anne, près de deux carrières de calcaire et de schiste argileux, roches sédimentaires essentielles à la préparation du ciment industriel. L'imposant bâtiment est inauguré en novembre 1954. Les premières livraisons de l'usine sont effectuées au tout début de l'année suivante. La capacité maximale de production annuelle de ciment atteint six millions de sacs. L'immense carrière de calcaire de la cimenterie est délimitée par l'autoroute Félix-Leclerc, la rue Labelle, le boulevard Louis-XIV et l'avenue Larue. Acquis par le groupe Alcan en 1997, l'entreprise a fermé ses portes la même année.



Vue aérienne de l'usine de Ciment Saint-Laurent, en 1966. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Benoît Robert.

L'église Saint-Thomas-de-Villeneuve (disparue)

En 1949, le conseil de fabrique décide de bâtir un lieu de culte provisoire en attendant d'élever une église plus vaste à caractère permanent. Le bois servant à la construction provient du démantèlement de deux petits bâtiments militaires se trouvant à Valcartier. Ces pièces sont remontées sur un soubassement assez haut pour abriter une grande salle communautaire. L'édifice qui en résulte comporte une toiture à deux versants et deux tours-clochers coiffées de petits toits pyramidaux.

Le projet de construire une nouvelle église est abandonné dans les années 1960. On décide alors d'effectuer certaines améliorations au bâtiment. L'architecte Gilles Côté propose une série de modifications intérieures. Les travaux touchent surtout le chœur, où un mur-écran en cèdre teinté derrière l'autel camoufle les accès à la sacristie. L'extérieur est rénové en 1974. Un avant-toit aux dimensions imposantes masque les fenêtres au-dessus de l'entrée. Un clocher est agrandi et décoré d'une grande verrière à motif cruciforme.

Jusqu'à récemment, l'église représentait le cœur de l'îlot institutionnel regroupant le presbytère, bâti en 1955, l'école Tremblay, le couvent Marguerite-Bourgeois et le collège Dominique-Savio. Elle a été démolie en 2012 en vue de la construction de la deuxième phase du projet Villa Beauséjour, comportant 42 logements communautaires, qui seront ajoutés aux 36 unités adaptées aux aînés autonomes ou en légère perte d'autonomie, inaugurées en 2006.



Le presbytère et l'église Saint-Thomas-de-Villeneuve avant 1974. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.



L'ancienne école Tremblay, au 1145, avenue Royale. Photo: Les Alliés, 2013.



L'église Saint-Thomas-de-Villeneuve, après les rénovations de 1974. Photo: Les Alliés, 2010.

Un territoire fracturé

En 1971, la construction de l'autoroute de la Capitale (maintenant appelée Félix-Leclerc) a fracturé le territoire, isolant quelques maisons entre l'autoroute et Courville.

LA RIVIÈRE MONTMORENCY

Prenant sa source dans la réserve faunique des Laurentides, la rivière Montmorency constitue la limite naturelle entre les seigneuries de Beauport et de Beaupré (conçédée en 1636). Ce cours d'eau passe à Sainte-Thérèse-de-Lisieux, Villeneuve (où il s'élargit au lac du Délaiqué), Courville (ou le Haut-du-Sault) et Montmorency (ou le Bas-du-Sault). En 1608, Samuel de Champlain a nommé la chute, haute de 85 m, comme en témoignent ses écrits : « Au bout de l'isle y a un torrent d'eau du costé du nort, que j'ay nommé le sault de Montmorency ». Jean Bourdon, sur sa carte dressée vers 1641, a utilisé ce toponyme pour désigner la rivière. La dénomination rappelle Charles de Montmorency, amiral de France.



Les marches naturelles de la rivière Montmorency, communément appelées « les roches plates ». Photo: Les Alliés, 2007.

Les gués de la rivière Montmorency

En 1759, alors que l'armée britannique s'approche de Québec, la côte de Beauport est fortifiée par des retranchements et des redoutes. Le chevalier de Lévis, ayant sous ses ordres un bataillon de Québec et des troupes en provenance de Montréal, doit empêcher l'ennemi de débarquer sur la côte de Beauport ou de franchir les gués de la rivière Montmorency.

Deux kilomètres en amont de la chute Montmorency, le lac du Délaissé peut être aisément passé à gué par les soldats britanniques pour prendre les défenses françaises à revers. Cet élargissement de la rivière, considéré comme l'un des plus dangereux endroits du siège de Québec, doit être étroitement surveillé : cette tâche est confiée à Louis Legardeur de Repentigny, officier dans les troupes de la Marine, qui commande un corps de 600 à 700 miliciens canadiens et guerriers amérindiens. Ce militaire d'expérience y installe donc trois postes de garde protégés par des retranchements de campagne.

Trois événements survenus aux gués du lac du Délaissé témoignent de l'importance des lieux sur le plan de la tactique militaire : vers le 26 ou le 27 juillet, une escarmouche fait environ 50 tués ou blessés parmi les Britanniques, seulement 18 chez les défenseurs de la colonie française ; le 31, une colonne de 2 000 fusils, commandée par le général James Wolfe, est repoussée par le capitaine Repentigny ; enfin, le 10 août, celui-ci met hors de combat une centaine de soldats anglais.

Le 31 juillet 1759, la bataille de la Montmorency constitue le moment crucial de la guerre de Sept Ans au camp retranché de la côte de Beauport. L'affrontement se solde par une grande victoire pour les troupes régulières françaises, les milices canadiennes et leurs alliés amérindiens, placés sous les ordres du chevalier François-Gaston de Lévis. Le militaire sera encore vainqueur lors de la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760.

Concernant la bataille de la Montmorency, voir notre brochure intitulée *Montmorency ou le Bas-du-Sault*.



Les gués de la rivière Montmorency. Photo : Les Alliés, 2008.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA SEIGNEURIE DE BEAUPORT

Trois concessions, trois villages

Une fois concédées toutes les terres du premier rang de la seigneurie de Beauport, les rangs Saint-Joseph, Saint-Michel, puis Sainte-Thérèse sont ouverts. Les avenues Joseph-Giffard, Saint-Michel et Sainte-Thérèse empruntent les tracés des chemins de rang.



269, rue Laffèche,
donnant autrefois sur le
chemin du rang Saint-Joseph.
Photo : Les Alliés, 2013.



La maison Parent,
260, rue La Ferté, donnant
autrefois sur le chemin du
rang Saint-Joseph.
Photo : Les Alliés, 2013.

Joseph Giffard, deuxième seigneur de Beauport

En octobre 1663, Joseph Giffard et son épouse, Michelle-Thérèse Nau, reçoivent la seigneurie en cadeau de mariage. Robert Giffard et Marie Renouard se réservent cependant la jouissance, leur vie durant, des biens mentionnés au contrat de mariage. Le jeune couple s'installe au manoir et Joseph assiste son père dans la gestion des affaires seigneuriales. Devenue veuve en 1668, Marie Renouard continue de gérer la seigneurie avec son fils jusqu'à son décès, en 1673.

Les rangs

Joseph Giffard développe la seigneurie en ouvrant des concessions. Au nord du domaine et du bourg du Fargy, la seigneurie est partagée en rangs, desservis par des chemins bordant le front des censives (rang simple) ou traversant les concessions (rang double). Le parcellaire suit l'orientation nord-ouest-sud-est des autres seigneuries le long du fleuve Saint-Laurent, contrairement au premier rang de Beauport, orienté nord-sud.

Pour favoriser la proximité des habitations, chaque rang est composé de lots étroits et profonds formant de longues bandes de terres. D'abord utilisés comme réserves de bois, les lots sont défrichés et mis en culture. Au fur et à mesure du défrichement, de nouvelles concessions sont ouvertes, permettant aux familles d'accroître leurs propriétés et d'avoir accès à des boisés pour la construction et le chauffage.



Vue aérienne de l'ancien rang Saint-Joseph en 1966. Au loin, on aperçoit les anciens rangs Saint-Michel et Sainte-Thérèse. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Benoît Robert.

Une histoire de famille

N'ayant pas eu d'enfant après vingt ans de mariage, le couple seigneurial doit songer à la succession de la seigneurie de Beauport. En 1683, le mariage d'Ignace Juchereau Duchesnay, le neveu de Joseph Giffard, avec Marie-Catherine Peuvret, la nièce de Michelle-Thérèse Nau, semble le moment idéal pour avantager le jeune couple tout en assurant la survie de la lignée seigneuriale établie par Robert Giffard en 1634. Selon la coutume, les nouveaux mariés résident au manoir. En 1696, peu après le décès de son épouse, Joseph Giffard cède définitivement la seigneurie.



La maison Chalifour-Rainville, 454, rue de l'Avrillet, donnant autrefois sur le chemin du rang Saint-Joseph.
Photo: Les Alliés, 2013.

Le rang Saint-Joseph

Le rang Saint-Joseph, ouvert en 1667, a été nommé d'après Joseph Giffard (1645-1705). La concession s'étendait de la rivière Beauport à l'actuelle rue Seigneuriale. On y dénombrait dix familles en 1721. L'habitat ancien est situé exclusivement du côté nord, car la bande de terre au sud de la voie publique – qui constituait la réserve de bois du domaine seigneurial – n'a été développée qu'au XX^e siècle.



La maison Binet-Lortie, 535, avenue Joseph-Giffard. Photo: Les Alliés, 2013.



La maison Leroux-Binet, 531, avenue Joseph-Giffard. Photo: Les Alliés, 2013.

Le rang Saint-Michel

Ouvert à la colonisation en 1668, le rang Saint-Michel aurait été nommé en l'honneur de Michelle-Thérèse Nau (vers 1641–1695), l'épouse de Joseph Giffard. Au nord-est de la concession Saint-Joseph, le rang Saint-Michel se trouvait entre le village de Bourg-Royal et les terres du premier rang de la seigneurie, aux environs de l'actuel boulevard Raymond. On y recensait 14 familles en 1721. Le chemin de rang traversait la concession, de sorte que l'habitat s'est réparti des deux côtés de la voie publique (l'actuelle avenue Saint-Michel).



275, avenue Saint-Michel.

Photo: Les Alliés, 2013.



321, avenue Saint-Michel.

Photo: Les Alliés, 2013.



323, avenue Saint-Michel.

Photo: Les Alliés, 2013.

Le rang Sainte-Thérèse

Le rang Sainte-Thérèse a vraisemblablement été développé à la fin du XVII^e siècle. En le nommant ainsi, Ignace Juchereau Duchesnay, alors seigneur de Beauport, honorait à la fois sa mère, Marie-Thérèse Giffard (la sœur de son oncle Joseph), et sa tante, Michelle-Thérèse Nau. Le rang Sainte-Thérèse constituait la limite septentrionale de la seigneurie de Beauport. Comme le rang Saint-Michel, il s'étendait du premier rang à Bourg-Royal. Sept familles y habitaient en 1721.



La maison Chalifour, 415, avenue Sainte-Thérèse.

Photo: Les Alliés, 2013.



La maison Pascal, 412, avenue Sainte-Thérèse.

Photo: Les Alliés, 2013.

Les terres de l'arrière-pays

Au delà du rang Sainte-Thérèse, se déploient les concessions Saint-Ignace, Sainte-Marie, Saint-Louis et Saint-André, jusqu'aux limites de Lac-Beauport. Ces terres servent d'abord de réserve de bois aux habitants de Beauport. John Paquet, propriétaire des lieux, y fait creuser un lac artificiel au milieu du XX^e siècle. Le site du lac John devient un lieu de villégiature apprécié d'une centaine de riverains qui s'y rassemblent durant l'été. Plusieurs petits chalets ont, depuis, été agrandis ou remplacés par des résidences permanentes.



Le lac John.

Photo: Les Alliés, 2013.

Sainte-Thérèse-de-Lisieux

Les rangs Saint-Joseph, Saint-Michel et Sainte-Thérèse sont compris dans la municipalité de la paroisse de Beauport, créée en 1855, à la suite de l'abolition du régime seigneurial.

Pendant près de trois siècles, la vocation des rangs est essentiellement agricole. D'abord consacrée à l'élevage et à la culture céréalière, la production des fermes se diversifie au XIX^e siècle. Les cultivateurs, qu'on surnomme amicalement les « oignons » de Beauport, fournissent les marchés de la ville en fruits et légumes frais, notamment en petits oignons, qui sont particulièrement réputés.



Maison Guillot, 443, avenue Sainte-Thérèse, en 1984. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Daniel Guillot.



Le caveau à légumes de la maison Guillot. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Daniel Guillot.

Une première chapelle

En 1916, une soixantaine de familles des rangs Saint-Michel et Sainte-Thérèse se trouvent fort éloignées de l'église de Beauport. Les paroisses de Saint-Grégoire-de-Montmorency, de Saint-Louis-de-Courville et de Saint-Ignace-de-Loyola (Giffard) se sont déjà détachées, formant des municipalités distinctes. Quelques résidents demandent l'autorisation de construire une église dans leur secteur, mais leur projet doit attendre la fin des travaux de reconstruction de l'église de La Nativité de Notre-Dame, incendiée la même année, le 21 février.

L'évêque de Québec souscrit à une nouvelle demande en 1925 et permet d'ériger une chapelle sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui vient d'être canonisée.



Chapelle de Sainte-Thérèse-de-Lisieux, en 1936. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Paroisse de Sainte-Thérèse-de-Lisieux.

La petite Thérèse

Thérèse Martin (1873-1897) entre au carmel de Lisieux (Normandie, France) et prend le nom de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. La sainte est indifféremment appelée Thérèse de Lisieux ou de l'Enfant-Jésus. Il en va ainsi de la paroisse érigée le jour même de sa canonisation, le 17 mai 1925. La municipalité prendra le nom de Sainte-Thérèse-de-Lisieux en 1945.

L'église paroissiale

La desserte a son curé résidant dès décembre 1925 et les registres ouvrent au début de l'année suivante. La vie paroissiale s'organise graduellement, si bien que, le 29 octobre 1935, la paroisse est érigée canoniquement.

Bâtie en 1936, l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus est un des bâtiments les plus représentatifs de l'architecture de dom Paul Bellot au Québec. Elle marque aussi les débuts d'Adrien Dufresne dans la conception d'édifices religieux.

Le bâtiment en pierre des champs est percé d'ouvertures encadrées de brique rouge. S'élevant en saillie du corps principal, le porche et les chapelles latérales, abritées par de grandes lucarnes, créent une impression de solidité et d'harmonie typique de l'architecture de dom Bellot. À l'origine, un campanile de forme trapue, terminé par une flèche pyramidale, couronnait le pignon principal. Le toit était couvert d'ardoises polychromes; les bardeaux qui les remplacent en reprennent les motifs. Une statue de Sainte-Thérèse orne le tympan du portail et une croix en pierre domine le pignon du porche.



L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, avant 1988.
Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.



Détail de la façade de l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.
Photo: Les Alliés, 2013.

Adrien Dufresne, architecte (1904-1983)

Originaire de Beauport, Adrien Dufresne étudie au Petit Séminaire, puis à l'École des beaux-arts de Québec. Il entreprend alors une correspondance avec le moine architecte Paul Bellot, qu'il admire au plus haut point. En 1930, il obtient une bourse de perfectionnement en Europe. Il y rencontre dom Bellot et visite son atelier, ainsi que plusieurs églises et sanctuaires. Dufresne est conquis par son architecture simple, économique et rationnelle.

L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus est sa première commande d'une telle envergure réalisée à titre d'architecte principal. Dom Bellot louangera publiquement son disciple, soulignant « la justesse des proportions et la primauté de l'effet d'ensemble sur les détails ».

À Québec, les églises Notre-Dame-de-la-Paix, Saint-Pascal-Baylon et Saint-Fidèle, ainsi que la basilique Notre-Dame-du-Cap, à Cap-de-la-Madeleine, témoignent de la fidélité de Dufresne aux principes de base du dom-bellotisme, qu'il a su adapter à la réalité québécoise.

Le magnifique retable du maître-autel de l'église de La Nativité de Notre-Dame est une œuvre de jeunesse de Dufresne, réalisée en 1932. Il résidait et travaillait alors au 505, avenue Royale.

Dom Paul Bellot (1876-1944)

Originaire de Paris, dom Bellot entre au monastère bénédictin de Solesme (Pays de la Loire, France) en 1901 et obtient, la même année, son diplôme en architecture. Au service de sa communauté, il développe un style qui lui est propre. Privilégiant l'arc parabolique, en forme de chaînette, à l'arc brisé de type ogival, il crée une atmosphère propice au recueillement en réglant les jeux d'ombre et de lumière. La brique, qu'il compose en variant les couleurs, est son matériau de prédilection.

En 1934, dom Bellot donne une série de conférences sur l'art religieux à Québec, Montréal et Sherbrooke. Il revient deux ans plus tard, cette fois pour terminer les travaux de l'oratoire Saint-Joseph, à Montréal, laissés inachevés à la mort de l'architecte Alphonse Venne. Son retour en Europe est différé lorsque la guerre éclate en 1939. Il met alors son talent et son expérience au service des Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac, dressant les plans du monastère. Il s'éteint à Québec en 1944, sans avoir vu l'achèvement des travaux à l'abbaye.



Intérieur original de l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

La terre tremble à Sainte-Thérèse-de-Lisieux

Dans les années 1980, on constate que l'arc de la nef supportant le clocher présente des fissures et des déformations importantes. Il est immédiatement consolidé par l'ajout d'une structure métallique venant s'appuyer sur les supports existants. Cependant, lors du tremblement de terre du 25 novembre 1988, l'église, déjà fragile, menace de s'effondrer. Les paroissiens, consternés, se voient obligés de fermer temporairement le lieu de culte.

La consolidation des arcs en brique étant jugée trop onéreuse, il est proposé de soutenir les arcs doubleaux par une structure en acier et de les recouvrir d'un enduit de couleur pâle afin d'éclaircir la nef. L'élégant jeu de briques colorées conçu par Dufresne disparaît. Les travaux de réfection sont complétés juste à temps pour la messe de minuit, à la Noël de 1990.



L'école des Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie, en 1946.

Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, collection Paroisse de Sainte-Thérèse-de-Lisieux.



La croix de l'église mère de Beauport, incendiée en 1916, érigée devant l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.
Photo: Les Alliés, 2013.



L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.
Photo: Les Alliés, 2013.

La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* (www.vvap.ulaval.ca), qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine en vue du développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*

www.vvap.ulaval.ca

L'Arrondissement de Beauport a également le souci de sensibilisation et d'éducation face aux richesses patrimoniales de son milieu et tient à s'inscrire dans la démarche entreprise par le réseau VVAP. Cette brochure sur Villeneuve, Courville et Sainte-Thérèse-de-Lisieux est produite dans le cadre d'une série permettant de découvrir divers aspects du patrimoine beauportois.

Également disponibles dans la série *Histoire de raconter* :

- *Le Vieux-Beauport* (réédition)
- *Le quartier Giffard*
- *La villégiature à Beauport*
- *Montmorency ou le Bas-du-Sault*
- *Les premières familles de la paroisse de Beauport*



Les différentes brochures de la Ville de Québec sont disponibles dans les bibliothèques et les bureaux d'arrondissements.



*Statue de la Vierge élevée depuis
fort longtemps devant la
Maison Tessier-dit-Laplante*

Photo: Les Alliés, 2013

Entente de développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC



Culture
et Communications

Québec

